

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

N. SHADDINGER Entrepreneur et constructeur. Devis gratuits pour toutes sortes de travaux.

CHEVAUX ET MULETS ainsi que des voitures et des bœufs à louer à toute heure, ainsi que des bugies, ventes à l'encan tous les mercredis et les samedis à 11 heures du matin.

Peinture, PAUL VASQUEZ. Escarpement, 4025 rue Ulio. Travaux d'intérieur et d'extérieur. Pratiques, durables, artistiques et bon marché.

ABRY BROS. Ils s'occupent de construire, de démolir et d'élever les maisons.

L. J. MAGNER, Tonnellerie. Barils à mélasse, dent-barils et petits barils, également barils neufs de seconde-main à sucre, à riz, etc.

LABORATOIRE d'ostéopathe, rayons violets, soleil artificiel, air séché, courant de haute fréquence, galvanisation, Faradisation, courant induit, applications avec son et méthode. Spécialiste de maladies nerveuses, rhumatismales et chroniques.

UNITED AUDITING & COLLECTING CO., Inc. Capital-actions \$10,000. Obligations \$100,000.

Tout le monde le veut. Qui? Le pain Panama d'Ehrhard. Le meilleur pain.

GEORGES EHRHARD 2100-2101 Rue Bienville. Tél. 1064.

LOUIS SCHULER Prêts monétaires. Assurances contre les incendies.

GUS J. KLATZ BOUCHERIE DES PILES MODERNES. Les meilleures viandes de l'ouest.

GALLAGHER'S FURNITURE TRANSFER Wm. Gallagher, Propriétaire. E. H. Watson, Directeur.

MEUBLES et fourneaux pour la maison. Nous nous occupons de la cuisine au salon, au comptant ou par paiements à crédit.

PHILIPP W. SEELIG MEUBLES. Phone M. 3151, 3153-315 Rue S. Remparis.

Bonnes bicyclettes pour ca deaux du Nouvel an. Chambres à air et accessoires.

OTTO A. VAN TUYL 608-10 St. Charles. Phone Main 3267.

BARRELS MATERIAL John Heyd TONNELIER 601 à 611 RUE COMMERCÉ

Téléphonez Main 3751

LEE'S MACHINE WORKS, ROBERT E. LEE, Gérant. Experts en machines à vapeur, à essence, et à gaz.

BAYOU COOK OYSTERS & FISH CO. C. MICHEL, directeur. Marchand de POISSONS et d'HUITRES.

BIJOUTERIE. Quand vous faites l'acquisition de bijoux, vous tenez à être certain que la maison de qui vous achetez est une maison de confiance.

donné satisfaction à nos clients et nous vous demandons votre clientèle.

Tous les genres de parfaites montures de diamants. JOHN L. HIRING, Bijoutier.

Fondé en 1853. Articles de nouveautés pour les Filles reçues tout dernièrement: Montres, Diamants, Bijouterie et Argenterie.

M. F. BOLAND SOUTHERN CHAIN AND IRON WORKS. TOUS LES GENRES DE MACHINES ET OUVRAGES EN FER.

For forcé, à l'usage des Constructeurs. Boulons, écrous, vis, etc. Spécialité de Chaines Goudronnées et pour Mines.

Frank Cavignac, Edward Kister. CAUVIGNAC & KISTER. Entrepreneurs de travaux électriques.

PHONE JACKSON 543. Nous avons tous le "Tiger Brand Coffee", vendu au principal Magasin de la rue.

E. O. LEHDE, Propriétaire. 2923 RUE MAGAZINE. Appelez Jackson 533.

HENRY YOUNG Entrepreneur de pompes funèbres et enterrements. 2913 RUE MAGAZINE.

CARL STECHMANN, Maître Plombier Diplômé. Tuyaage pour l'eau et les égouts.

W. J. RABE MARCHAL-FERRANT. Travail garanti de première qualité. Chevaux pris et renvoyés dans toutes les parties de la ville.

Le Vrai Marché des Objets Antiques. Wm. Feldman, Propriétaire. 433-437 Rue Royale.

WILMER H. SHIELDS, Terrains agricoles et forestiers du Sud. 205 Exchange Bank Bldg. Phone M. 2408.

DIFOUR & FRERES, LE VRAI GRAND 4 CARBON A CENDRE ROUGE, BOIS, CHARBONS, COKE, CHARBONS DE BOIS, TELEPHONE HEM. 31.

Organisé le 20 septembre 1892, et toujours rempli de vigueur en 1913. MARQUEZ CONCERT BAND & ORCHESTRA.

John Heyd TONNELIER 601 à 611 RUE COMMERCÉ

Téléphonez Main 3751

LEE'S MACHINE WORKS, ROBERT E. LEE, Gérant. Experts en machines à vapeur, à essence, et à gaz.

BAYOU COOK OYSTERS & FISH CO. C. MICHEL, directeur. Marchand de POISSONS et d'HUITRES.

La Princesse Mathilde

Poursuivant leur si vivante peinture d'un monde, à la fois très proche de nous et déjà touché par l'oubli, MM. le comte Fleury et Louis Sonolet viennent de faire paraître, à la librairie Albin Michel, le troisième volume de leur importante étude historique, intitulée "La Société du Second Empire."

Dès qu'elle vint en France, du temps de Louis-Philippe, cette fille du roi Jérôme conquit de suite la société parisienne par son nom glorieux, sa beauté de médaille, sa grâce simple, son esprit à la fois sérieux et prime-sautier.

Elle brilla vite au premier rang. Déjà elle avait pour elle ces faiseurs de renommée, les artistes et les écrivains. Elle était prête pour le rôle bienfaisant et propice qu'elle allait jouer et qui devait lui mériter le joli surnom de "Notre-Dame des Arts."

La princesse s'était installée rue de Courcelles, dans un somptueux et élégant hôtel, entre une cour spacieuse et un assez grand jardin. Bien disposé pour les réceptions, le rez-de-chaussée se composait d'une pièce d'attente, de six salons de grandeurs diverses, communiquant entre eux, et d'une salle à manger arrangée en serre du plus gracieux effet.

Adn toutes ces pièces s'élevaient au murs les tableaux modernes d'un choix sûr et les tapisseries rares, se dressaient les statues de bronze et de marbre, les bustes, les figurines précieuses, les vases de Chine couronnés de gigantesques palmes, s'élevaient les meubles anciens et une multitude d'objets d'art qu'on eût cru échappés d'un rêve des "Mille et une Nuits."

Longue serait la liste des assistants de l'hôtel de la rue de Courcelles. Combien de causeurs de grande marque prirent part à ces feux roulants du franc-parler et de la fantaisie, à ces jeux de l'esprit qui vole, fait baller, rebondit, repart encore! Parmi ceux qui maniaient le plus souvent la raquette, il faut nommer, sous le Second Empire: Nieuwarkkerque, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Arsène Houssaye; les trois quarts de l'Institut et ceux qui font leur noviciat, de Meissonnier à Caro, d'Hébert à Gavarni, de Gérôme à Mérimée, d'Audier à Bouguereau, de Sandeau à Maxime du Camp, de Renan à Feuillet, de Taine à Coppée... enfin, pour ne nommer que les principaux, Flaubert, qui remplaça Maupassant, Edmond About, Pasteur, Carpeaux, les Goncourt installés comme des augures, pontifiant, observant, recueillant au microscope le monnaie de l'esprit ambiant, Sainte-Beuve à qui la matrasse de céans voua l'amitié la plus étreinte et la plus vigilante.

Allons assister à un de ces dîners toujours si pleins de naturel, de cordialité et d'entrain. La salle à manger est tendue de soie pourpre et décorée de glaces gravées dans d'élégants cadres. Au milieu de la table, un aigle

for étend ses ailes sur les fruits et sur les fleurs. La princesse arrive, suivie d'une dizaine d'invités, parmi lesquels prend toujours place sa lectrice, Mme Defly. Elle s'est tenue à une demi-toilette et ne laisse qu'entrevoir sa poitrine sur laquelle s'arbondit un rang de perles magnifiques. Le ton des conversations prend de suite un tour d'intimité. Il règne une telle liberté d'esprit et de parole que, sans la vaisselle plate marquée aux armes de l'Empire, sans la gravité et l'impassibilité des laquais, jamais on ne pourrait se croire chez une Altesse.

Celle-ci étonne ses convives par la finesse et la nouveauté de ses aperçus, par l'originalité et la hardiesse de sa pensée, par la franchise, la droiture et l'élevé de son caractère. Que d'attrait captivant dans cette physiognomie où se succèdent les impressions de toutes sortes, dans ces yeux indéfinissables "tout à coup dardés sur vous et vous regardant". L'esprit répond au regard. Il jaillit en saillies, se échappades, en traits pittoresques et incisifs à la Saint-Simon.

La première fois qu'ils sont venus dîner rue de Courcelles, ses frères de Goncourt ont savouré un véritable enlacement de grâce et ils écrivirent dans leur "Journal": "Une femme à l'amabilité comme son sourire, le plus adorable sourire du monde... Elle nous fait de jolies et spirituelles plaintes sur le niveau singulièrement descendu de la femme, depuis le temps que nous avons peint, sur son ennui de point trouver des femmes satisfaisantes aux choses d'art, aux nouveautés de la littérature, ou ayant des curiosités, sinon viles, au moins élevées ou sages. Mais la plupart des femmes qu'on voit, qu'on reçoit, dit-on, qu'on est si peu avec qui l'on puisse causer: "Tenez, qu'il entre une femme ici, je serais obligé immédiatement de changer la conversation. Vous allez voir tout à l'heure..."

Le repas terminé, on passe dans les salons où des habitués, artistes ou littérateurs, viennent rejoindre les personnes qui ont dîné. Plutôt discrètes dans leur habillement, les femmes appartiennent rarement au milieu purtement mondain, mais sont de plus ou moins liées associées à l'art ou aux lettres. Parmi ces familiers, la princesse adhérait toute idée de représentation. C'est une marquise de Rambouillet, qui loin de se conduire en précieuse, se réjouit d'être descendue de son nuage. Les "officiels", les arrivés, les satisfaits de leur sort conservent une attitude réservée, mais combien nombreux sont ceux qui, encouragés par le libre esprit de la princesse, raillent la Cour et la ville, déhinent à la Chamfort, accumulent épigrammes, nouvelles à la main, racontars, médianes à la Tallenand des Roaux, à la Bussy-Rabutin, voire à la Rabelais. Entre ces éléments divers, hétérogènes, qui n'ont qu'une enseigne commune: l'esprit ou le talent, la princesse rit, discute, ironise raille ou fulmine, "bonne et méchante à la fois", car elle est capable d'ardeur, d'indignation, d'impétuosité, de colère, d'exces même de parole. Elle est la première à s'arrêter si elle sent qu'elle fait fausse route, à ramener la concorde si la discussion devient trop chaude. Elle taquine, attaque et supporte les malices de quelques-uns qui ne demandent qu'à s'affranchir de toute contrainte.

La princesse aimait tous les arts, mais, suivant ses naturelles dispositions, sa préférence allait à la peinture et plus spécialement au genre classique et historique. Elle peignait beaucoup et avec de réelles qualités. Les longues années passées en Italie, ses stations à Rome et à Florence devant les chefs-d'œuvre de l'antiquité et de la Renaissance, devaient avoir et confirmer ses goûts, encourager sa facilité de crayon.

En revanche, comme Napoléon III, la princesse Mathilde goûtait peu la musique. Sur ce point, elle avait résisté à l'influence de sa lectrice, Mme Defly, qui possédait un véritable talent d'improvisatrice. Elle s'ouvrit un jour de cette absence de sens harmonique au marquis de Custine. Celui-ci écrivit: "La divinité du lieu nous disait hier que la belle musique lui faisait l'effet du sable dans sa cervelle. C'est un vent qui a soufflé contre cet art dans son cœur. On ne peut tout avoir. La princesse n'aimait que les vaudevilles et les orgues de Barbarie et son piano est faux, à faire crier quiconque n'aurait pas de sable dans les oreilles. Mme Defly a triomphé et de l'instrument et de l'auditoire." A l'en croire, cette mélodique au-

rait, sans succès, douze professeurs de piano. Mais ceci ne l'empêchait nullement d'étendre sa protection sur des compositeurs comme Gounod, Ambroise Thomas, Massenet, Verdi, et de faire interpréter leurs œuvres chez elle par des cantatrices célèbres comme la grande Alboni ou Mme Miolan-Carvalho, ou par d'excellents amateurs comme le général Bataille au timbre d'un si pur cristal, ou Mme Conneau au contralto si profond et si émouvant.

Au rebours de tant de princesses qui passent leur vie à voyager, ce Médecin enjuponné préférait aux déplacements fastueux la douceur d'une retraite aux environs de Paris. A Saint-Gratien, près des bords fleuris du lac de Montmorency, un petit château se trouvait à vendre, faisant partie d'un ancien domaine du marquis de Calinat, et devenu, à l'époque, propriété du marquis de Custine. Attirée dans le pays par la présence de Mme Frédéric de Reiset, sa dame d'honneur, la princesse accepta à déjeuner chez le marquis de Custine qu'elle émerveilla par le naturel, le mouvement et l'originalité de ses discours, "accompagnés d'une pantomime qui donne la vie à chaque parole". Elle visita ensuite le château, le parc. Avec ses grands arbres touffus, ses pelouses, la perspective du lac où nageaient de grands cygnes blancs, le domaine lui sembla pourvu des charmes et des commodités qu'elle souhaitait. Après l'avoir loué quelque temps, elle l'acheta et y fit commencer des travaux d'embellissement. Elle éprouva vite une affection douce et familière pour ces riants ombrages, ces fleurs chatoyantes soignées comme de délicates créatures, ces oiseaux chanteurs, seule musique à laquelle elle se complût. Elle fit de Saint-Gratien sa "Maison de Sylvie" et y reçut jusqu'à son dernier jour ses amis, les manieurs de plume, de pinceau et d'ébauchoir.

Combien de fois l'accompagnaient-ils dans ses promenades dans le parc, tandis qu'elle allait d'un pas décidé, les mains derrière le dos, à la Napoléon, "suivre d'un petit chien gras à lard monté sur quatre pattes semblables à des allumettes!" Et que de discussions, que de controverses d'art, que d'heures de gaieté ou de labeur dans l'atelier aux portières algériennes, au papier grenat velouté, aux grandes armoires de marqueterie, aux murs garnis d'immenses palmes croisées. Dans un coin était encadrées les mentions obtenues par la princesse aux expositions. Là, les princesses Bonaparte venaient broder ou lire; là, travaillaient souvent Eugène Giraud, le peintre doublé d'un si vivant caricaturiste, Hébert, et surtout, la vaillante maîtresse du lieu.

Elle mettait une grande confiance dans ses relations, demandant le cœur, mais donnant le sien sans réserve. "J'ai besoin de croire aux gens que je vois," disait-elle. La noblesse de sa nature lui suggérait des délicatesses infinies. Si son premier mouvement était parfois impétueux, irrésistible, elle ne tardait pas à l'arrêter et à se modérer d'elle-même. Princesse, elle acceptait la contradiction et même la recherche. Elle souhaitait aussi la tutelle des conseils et des directions. Doctement, elle se soumit à l'ascendant de Nieuwarkkerque en matière d'art. Elle se laissa donner par Saint-Beuvo un professeur d'histoire, qui fut M. Zeller. L'auteur des "Causeries du Lundi" s'était institué, pour ainsi dire, son précepteur. Il lui envoyait des livres et lui dressait le programme de ses lectures. Pendant huit ans, on le verra dévoué à la fine et enthousiaste Altesse autant que le lui permettait son égoïsme foncier. Peut-être est-ce la seule affection profonde qu'il ait jamais éprouvée.

La princesse le payait magnifiquement de retour, le comblant non seulement d'attentions, mais de cadeaux incessants que l'écrivain acceptait sans avoir jamais en rougir, tant son impériale amie y mettait de tact. Au mois de décembre 1864, il pouvait lui écrire que sa petite maison de la rue du Montparnasse était entièrement montée par elle: tableaux, pendules, lampes, tapis, écritoires, jusqu'à sa couverture de lit. Et quelle délicatesse dans la générosité! De plus souvent, la donatrice s'introduisait chez le critique lorsqu'elle le savait sorti et mettait elle-même en place l'objet dont elle voulait lui faire cadeau. Etait-il malade, ce qui était fréquent, elle accourait à son chevet ou s'ingéniait à lui procurer quelque douceur...

Mais la bonté souveraine de cette fille des Napoléons s'étendait encore plus loin. Elle était aussi respectable à l'inconnu que bienveillante à l'ami. Sa charité s'épandait et rayonnait sans compter, et avec l'Asile des jeunes filles incurables, elle a fondé un foyer de miséricorde humaine. Si les mondains l'avaient

CHEMINS DE FER

MEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS

Table with columns for destination (Louisville and Nashville), arrival/departure times, and train names.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

THE INDEPENDENTS Panama Engraving Co. 612 RUE GRAVIER NO3 PRIX SONT CONSCIENCEUX

CENDRES CENDRES A vendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445

VENTES A L'ENGAN VENTES PAR LE SHERIF ANNONCE JUDICIAIRE

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

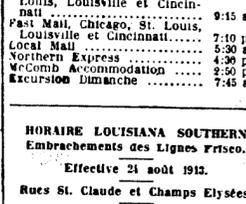
COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

CHEMINS DE FER

MEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS

Table with columns for destination (Louisville and Nashville), arrival/departure times, and train names.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

THE INDEPENDENTS Panama Engraving Co. 612 RUE GRAVIER NO3 PRIX SONT CONSCIENCEUX

CENDRES CENDRES A vendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445

VENTES A L'ENGAN VENTES PAR LE SHERIF ANNONCE JUDICIAIRE

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la parcelle d'Orléans, No. 106,388. En vertu d'un writ de saisie...